

# Bayonne



## LE PIÉTON

Anoté, hier matin, la présence d'un bus inhabituel, sur la place des Basques. Celui « de l'emploi », affrété par le Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine. Il a certainement croisé les migrants, hommes, femmes et enfants, qui transitent quotidiennement par la gare routière à cet endroit. Le Bipède n'a pu s'empêcher de pousser un soupir tristounet, devant la percussive des réalités sous ses yeux.

## AGENDA

**AUJOURD'HUI**  
**Distribution de raticide.** Par le service municipal d'hygiène et de sécurité de la Ville, au Forum (face à la boulangerie des Arènes) de 8 h 15 à 9 h 15, place du Polo-Beyris de 9 h 30 à 10 h 30, rue Albéric-Poitrenaud de 10 h 45 à 11 h 45.

**Crématisation de la Côte basque.** Renseignements sur la crémation, le devenir des cendres, la législation en vigueur, permanence à la MVC du Polo-Beyris, 28, avenue de l'Ursula, de 10 h à 12 h.

**UFC - Que choisir.** Permanence de 14 h à 17 h 30, 9, rue Sainte-Ursule (en face du parking de la gare). Tél. 05 59 59 48 70.

**Enseignement enfants malades.** Permanence de 9 h à 12 h de l'AEEM école des Arènes. Tél. 05 59 59 84 90.

## UTILE

**AGENCE « SUD OUEST »**  
**Résidence Aitzina (3<sup>e</sup> étage),**  
69, avenue de Bayonne,  
64 600 Anglet

**Rédaction.** Tél. 05 59 44 72 00  
Télécopie : 05 59 44 72 02  
Mail : bayonne@sudouest.fr  
Ouvert du lundi au vendredi,  
de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

# Une porte ouverte aux migrants

**ACCUEIL** Un local situé quai de Lesseps sera ouvert pour permettre à ces personnes en transit de passer quelques heures ou une nuit à l'abri

PANTXIKI DELOBEL  
p.delobel@sudouest.fr

La mise en place d'un d'accueil d'urgence pour les migrants qui transitent en nombre par la gare routière de Bayonne, place des Basques, est maintenant « une question de jours », confirme Jean-René Etchegaray. Si l'édile bayonnais s'avance autant, c'est que la Ville vient d'acter une solution : un local situé au-dessus de l'ancien CCAS, quai de Lesseps, à côté du Gaztete, pour permettre à une partie de ces exilés qui affluent depuis la frontière espagnole de se restaurer, se poser quelques heures ou de passer une nuit à l'abri (lire par ailleurs).

Les hommes seraient concernés par cette solution. Les femmes avec enfants ou les mineurs isolés pourraient continuer de trouver refuge dans l'enceinte du temple protestant, rue Albert. Une réunion se tenait hier matin en mairie afin de présenter le plan d'action. Le maire de Bayonne avait rassemblé autour de la table les services de la préfecture, de la Communauté d'agglomération Pays basque ainsi que les représentants d'Atherbea. L'association qui s'occupe au quotidien de l'accueil des plus démunis et la Ville étudient depuis plusieurs jours la possibilité d'organiser cet hébergement d'urgence rive droite.

## Sujet sensible

Nul besoin d'être politologue pour comprendre que le sujet est éminemment sensible. Interrogé hier à ce sujet, le préfet des Pyrénées-Atlantiques, Gilbert Payet, assurait qu'il n'avait eu aucun contact avec le maire pour évoquer la question.



La commune souhaite aussi déplacer provisoirement la gare routière quai de Lesseps. L'arrivée et le départ des bus devraient ainsi prochainement se faire de cet endroit. PHOTO: JEAN-DANIEL CHOPIN

D'après nos sources, le représentant de l'état verrait l'initiative d'un œil plus que circonspect. Et exclurait toute solution d'accueil pérenne craignant de « fixer le phénomène ».

Jean-René Etchegaray sait qu'il marche sur un fil. Toutefois, l'édile et président de l'Agglomération Pays basque évoque « un enjeu humain ».

« Ce qui me préoccupe pour l'instant, c'est la chute des températures

ce week-end et la pluie qui est annoncée », dit-il. Au premier étage de l'ancien CCAS, le chauffage a été rétabli. « Nous n'avons plus qu'à installer quelques WC, des tables pour se restaurer et prévoir des couvertures », précise le maire.

La commune souhaite aussi déplacer provisoirement la gare routière à proximité du quai de Lesseps. « Les migrants qui arrivent ici n'ont qu'une idée en tête : prendre le bus direction de Paris ou d'une autre grande ville. Ils craignent de s'éloigner de ces autocars. Aucun des exilés que j'ai croisés n'a exprimé le souhait de s'installer à Bayonne », insiste le premier magistrat, craignant de provoquer la levée de bouclier de

certaines Bayonnaises. « Entre 80 et 100 personnes en transit sont accueillies chaque jour par des bénévoles qui sont aujourd'hui épuisés. Il est de notre devoir de les soutenir », poursuit-il.

## À l'ordre du conseil municipal

Les discussions avaient débuté à la rentrée. Elles se sont accélérées en fin de semaine dernière. L'opposition municipale profite alors du premier conseil municipal depuis l'été pour inscrire la question à l'ordre du jour. L'élu abertzale Jean-Claude Iriart s'interroge sur la manière dont la collectivité pourrait « aider les associations et mettre ses propres dispositifs à l'organisation d'une aide d'ur-



## VERBATIM

« Ils sont à la rue et manquent de tout. C'est une catastrophe humanitaire. Qui peut rester indifférent à cette détresse humaine ? La mairie doit impulser et coordonner une assistance institutionnelle. C'est le rôle de notre collectivité locale face à cette situation

Colette Capdevielle  
(Bayonne Ville Ouverte,  
groupe d'opposition de gauche)

L'aide apportée par les associations aux migrants paraît dans l'immédiat bienfaitrice mais s'avère dans le temps irresponsable et sans solution solide et durable

Pascal Lesellier  
(Debout La France)

L'intervention de la Ville ne doit pas se substituer aux initiatives des citoyens, mais au contraire, elle doit les soulager et les pérenniser

Jean-Claude Iriart (Baiona 2014,  
groupe d'opposition abertzale)

# L'exercice spontané de la solidarité par les citoyens

**PLACE DES BASQUES** Des bénévoles se relaient en nombre, tous les jours, auprès des migrants. Un élan qui a donné naissance au collectif Diakité

Mercredi soir, 20 h 30, place des Basques. Depuis plusieurs semaines, s'y déploie un nouvel ordinaire. Celui de l'accueil des migrants qui transitent en nombre, chaque jour, par la gare routière de Bayonne. Des bénévoles vont matin, midi et soir à leur rencontre. Ils leur apportent de quoi se nourrir, se réchauffer. Un nouveau collectif a vu le jour dans cet exercice spontané de solidarité : Diakité.

« C'est le prénom d'un des premiers jeunes que l'on a aidés ici », éclaire Maïte Etcheverry, la présidente de l'association. Comme la majorité, le garçon a rallié Paris. « Il s'est retrouvé désœuvré, là-bas. Il a décidé de revenir à Bayonne. » Un autre collectif, Etorikinekin, lui a trouvé un hébergement durable.

## Conseil juridique

Diakité, c'est au début une poignée d'étudiants en droit. « On est passé place des Basques il y a trois semaines, pour voir comment on pouvait aider. Quand vous avez des gens qui n'ont pas mangé depuis deux jours, vous identifiez vite les besoins. Il faut aussi des vêtements chauds.

Les étudiants en droit dispensent une information basique aux migrants. Même en situation irrégulière, ils ont des droits. « C'est surtout en cas de contrôle par la police. On leur conseille de dire qu'ils veulent demander l'asile. On leur apprend qu'ils ont droit à un avocat. Qu'ils ne le paieront pas, grâce à l'aide juridictionnelle. » Les futurs avocats ou magistrats ont aussi entrepris de rédiger un petit vade-mecum, avec des contacts parisiens d'organisations comme la Cimade ou la Croix Rouge.

L'action de Diakité déborde largement le conseil juridique. « On fait aussi le lien avec les chauffeurs de bus. » La grande majorité des personnes vise les métropoles. Ils se procurent des billets de « bus Macron ». « On évite que quinze personnes se pressent devant les bus, alors que toutes n'ont pas le bon billet. On met de l'huile dans les rouages, on évite la confusion qui crée des tensions. Les chauffeurs apprécient. Ça apaise les choses. »

## Joyeux artisanat

Aux côtés des associations déjà éta-



Les bénévoles servent des repas chauds aux hommes, femmes et enfants de la place des Basques. PHOTOS: JEAN-DANIEL CHOPIN



Les dons d'habits ont afflué vers les associations, qui les distribuent aux migrants en transit, chaque jour

bles, comme Etorikinekin ou Atherbea, le nouveau collectif donne du temps et une aide matérielle. « Les appels aux bénévoles ont amené beaucoup de gens. » Et quantité d'habits. « On a rempli le local de la Peña Patxondo, de Garra, d'EELV. Maintenant, on dit aux donateurs d'attendre un peu. »

Des préparations de riz, quelques gâteaux, du fromage, des thermos de boissons chaudes recouvrent une table montée sur tréteaux. Marie ajuste une cagoule sur la tête d'une gamine africaine. « Je suis passée un jour et j'ai vu une personne enveloppée dans

une couverture de survie. Le lendemain matin, j'ai amené du café. » Et elle revient régulièrement. Chacun apporte ce qu'il peut. Comme ces infirmières et médecins qui ont fait connaître leurs disponibilités et s'organisent en un roulement sanitaire. D'autres indiquent le clic-clac du salon, pour ne pas laisser des enfants dormir dehors. « Certains nous disent que c'est la première fois dans leurs parcours qu'ils sont bien accueillis », confie Maïte Etcheverry. Dans une forme de joyeux artisanat, les citoyens prennent leurs responsabilités.

Pierre Penin